

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume IX.

1er Janvier 1899,

Numéro 21.

---

---

## BULLETIN

---

Voici revenue cette époque bénie où l'enfant, en se levant, court se jeter aux pieds de ceux qui tiennent la place de Dieu pour lui sur terre, et, en leur demandant cette bénédiction que tout enfant soumis demande chaque jour, leur offre en même temps ses vœux et souhaits de bonheur.

Elle est revenue, cette époque bénie et débordante de tendresse, d'amour, de la plus suave poésie : l'époque de la Naissance de l'Enfant, Fils de Dieu, Dieu lui-même d'infinie Justice — mais avant tout, Dieu d'Amour infini — : c'est, à Rome, le moment des vœux et souhaits de bonne année, que le Romain résume si gracieusement en ces deux membres de phrase : *Buon Natale e buon capo d'anno*, bon Noël et bon commencement d'année.

C'est l'époque où les fils de l'Église, accourus de tous les pays qu'éclaire le roi des astres, vont, après le Sacré Collège, dire à celui qui continue sur terre le passage de Dieu-Homme toute leur vénération, toute leur soumission, tout leur amour filial.

Des extrémités septentrionales du Nouveau-Monde, nous osons, ô Père Bien-Aimé, ô Pontife Suprême, ô Roi le plus auguste, vous offrir notre humble tribut de féal sujet, de disciple soumis, d'enfant le plus respectueux. Nous supplions l'Infinie Majesté de revêtir de gloire éblouissante Votre Auguste Majesté ; nous supplions le Très-Haut d'étendre par tout le monde le pouvoir de son vrai Melchisédech ; nous supplions avec instance l'Auteur de la famille, de la société, de faire que tous les peuples ne constituent qu'une seule famille, obéissant sans murmurer, sans discuter, aux volontés du meilleur des Pères ; que toutes les nations ne forment qu'un troupeau sous un seul Pasteur.

En disant au Lieutenant du Christ ce que nous ressentons pour sa Personne presque divine, nous témoignons de notre attachement à nos Evêques, successeurs, eux aussi, des Apôtres, et que "Dieu a constitués sur sa maison." A eux aussi, nous augurons toute sorte de bonheur : si, dans une famille unie, l'obéissance, le respect des enfants contribuent au bonheur des parents, nous voulons, dans la faible mesure de nos forces, par notre soumission, par notre vénération sans borne, contribuer au bonheur de nos Pères dans la Foi.

Nous déposons, aux pieds de notre Archevêque vénéré, ce que nous avons, ce que nous sommes ; nous voulons que notre plume, habituée à cette indépendance sans limite que donne la religion

bien entendue et dirigée par la raison assujétie librement à la Foi, nous voulons que cette plume reste au service de la religion, du Pape, de l'Épiscopat tout entier : qui les écoute, écoute Dieu ; qui les méprise, méprise Dieu !

Noël ! Noël !...

Ce cri rassemblait nos aïeux sur les champs de bataille, redonnant le courage, l'héroïsme même aux mourants ; les blessés se relevaient, l'ennemi, épouvanté à l'aspect de ces spectres sanglants, fuyait éperdu, laissant ses armes, ses richesses, et des quantités des siens entre les mains des nôtres.

Noël ! Noël !...

A ce cri, nos ancêtres oubliaient leurs divisions, leurs haines ; en pleurant, l'offensé se jetait dans les bras de l'insulteur, l'usurier remettait les intérêts à la pauvre veuve, le seigneur rendait son champ au vassal malheureux.

L'Enfant-Dieu, le Maître de toutes choses, le Créateur des éléments et des mondes, s'était fait pauvre, humble, ignoré ; seule, la petite étoile n'avait pu voir tant d'abaissement, elle avait marché vers Lui, conduisant à sa suite les rois de l'Occident.

Les Anges, un moment épouvantés à la vue du plus infini des anéantissements, prouvant lui seul l'Infinie grandeur de Celui qui s'y livra, s'envolèrent des profondeurs insondables vers la Galilée, où, à de pauvres pastoureaux, ils annoncèrent la plus sublime humiliation, à laquelle devait succéder la plus sublime des folies — celle de la Croix ! —

Noël ! Noël !...

Ce fut le salut par lequel s'abordaient nos aïeux au renouvellement de l'année liturgique, pour ces hommes de foi la nouvelle année.

Noël ! Noël !...

C'était un vœu, c'était un souhait ; il les contenait tous !

Et les paroles des Romains, rapportées ci-dessus, ne sont qu'une première amplification de ce vœu, renfermant toutes les idées de bonheur terrestre autant que céleste.

À tous nos chers et fidèles abonnés ou lecteurs, nous disons aussi du fond de notre cœur : Noël ! Noël !...

Bonnes fêtes de Noël, bon commencement d'année ! Que Dieu daigne entendre nos prières de chaque jour — l'amitié ou la reconnaissance ne sont point d'un jour et ne viennent pas à date fixe —. Sans doute, ce nous est un devoir délicieux de choisir ces grandes fêtes de la Sainte Église pour dire ce que nous éprouvons ; mais ce que nous éprouvons, nous le ressentons aussi vivement chaque jour qu'en ces jours de sainte allégresse.

Que Dieu, disions-nous, daigne entendre nos pauvres prières, et le vrai bonheur — la conformité à la Toute Puissante Volonté — sera donné à tous et à chacun.

Daignent ceux qui nous lisent agréer tous nos meilleurs vœux et souhaits. Plaise à Dieu que l'Amour, cette seule solution des terrifiants problèmes sociaux de l'époque, étende son doux empire sur tous et chacun : le pauvre qui se sent défaillir devant ses

enfants souffrant de la faim et de la froidure, n'a pas plus besoin des manifestations de la sainte Charité que le riche dont, trop souvent, hélas ! le cœur a plus de dureté que le métal le plus dur.

Que le règne de l'Esprit-Saint s'étende sur ces derniers : le XXe siècle, préparé par les illustres Pontifes Pie IX et Léon XIII, *Cruce de Cruce* et *Lumen in Cælo*, se sentira béni dans cet Esprit d'Amour en suivant les enseignements pleins de feu du Pape qui continuera Saint Pierre, *Ignis Ardens* !

Car le Pape ne meurt pas, jusqu'à la fin des siècles !

Nous croyons ne pouvoir mieux commencer l'année qu'en annonçant une bonne nouvelle à tous : nous pouvons même dire, malgré la forme que nous développerons tout à l'heure, que ce sera un vrai, un superbe cadeau.

Nos administrateurs, MM. Cadieux et Derome, ont résolu de consacrer dès aujourd'hui et à l'avenir quelques pages du *Propagateur* à la reproduction d'une Revue devenue rarissime et que l'on ne peut se procurer, d'occasion, qu'à un prix inabordable.

Il s'agit des *Mélanges Religieux*, dont la publication dura plusieurs années, commençant en 1840.

Ces pages seront tirées, après reproduction dans le *Propagateur*, sur beau papier, pour les réunir en volume. A l'exemple de ce que font les éditeurs étrangers, MM. Cadieux et Derome mettront ces fascicules tirés à part, de trente deux pages, au prix de souscription de dix centins, ce qui permettra, même au modeste prêtre, de se constituer facilement quelques superbes volumes très utiles et qui feront bonne figure dans toute bibliothèque.

Personne de nos lecteurs n'ignore l'importance, tant au point de vue historique qu'au point de vue religieux, de ces *Mélanges Religieux*. A peine MM. Cadieux et Derome avaient-ils conçu ce dessein, que plusieurs membres distingués du clergé se faisaient inscrire comme souscripteurs : nous prions donc ceux qui désireraient profiter de cette occasion unique, d'envoyer au plus tôt leur nom, leur adresse, à nos administrateurs, le tirage devant, on le comprend, être limité.

Nous le répétons, c'est un vrai cadeau de Nouvel An — on sait ce que coûte l'impression d'un ouvrage quelconque, surtout quand il faut immobiliser un nombreux matériel comme l'exige un tiré à part.

Nous prions donc instamment nos fidèles lecteurs de se hâter, s'ils veulent profiter de cette offre avantageuse.

\*\*

\*. Canada.—S. G. Mgr notre Révérendissime Archevêque a daigné, sous la date du 19 décembre dernier, s'élever avec force, en une lettre ouverte, contre les écarts des grands journaux dits *sensationnels*, écarts que nous avons cru devoir flétrir en notre Bulletin du 15 décembre dernier.

Monseigneur Bruchesi se montre plein de mansuétude, sa lettre ouverte est un document à ajouter à l'histoire de l'Église au Canada. Fasse Dieu que les journalistes comprennent le langage

si ferme, mais en même temps si plein de charité, de notre Premier Pasteur, et, connaissant enfin quelques-uns de leurs devoirs, ne se laissent plus aller, par amour malsain du lucre, à ruiner la foi et la morale parmi notre bonne population !

\* \* \*

\* \* **Rome.**—Le gouvernement italien, fidèle à l'engagement pris par le malheureux Victor-Emmanuel lorsqu'il prononça la fameuse phrase : *Andremo al fondo !* ce gouvernement est en train de faire tout en son pouvoir contre le Saint-Siège pour aller plus vite au fond.

Nous osons espérer que l'année qui commence verra, ou la conversion de ces hideux sectaires, ou leur effondrement définitif.

\* \* \*

\* **France.**—L'un des plus grands, des plus nobles champions de l'Église et de la France, vient de s'éteindre à Paris, à l'âge de 77 ans, après une vie toute consacrée à la défense du bien. C'est M. Lucien Brun, sénateur inamovible, orateur des plus distingués et des plus écoutés en France. Nous avons entendu sa parole chaude, vibrante et convaincue. Nous avons connu dans tous leurs détails, ses démarches auprès du roi Henri V, ses entrevues avec le roi : M. Lucien Brun, comme tout catholique instruit, savait juger les situations, et son profond amour de la monarchie cédait cependant devant son non moins profond amour de la France.

C'est ce que demande, des diverses factions, le glorieux Pontife Léon XIII.

ODÉRIC.

---



---

## MANUEL

DE

# CANTIQUES ET CHANTS RELIGIEUX

CONTENANT

**UN RECUEIL DE PRIÈRES POUR TOUS LES FIDÈLES  
DEUX CENTS CANTIQUES ANCIENS ET NOUVEAUX,  
A UNE ET A PLUSIEURS VOIX**

DES FAUX EOURDONS POUR LES VÊPRES SOLENNELLES,  
DES ANTIENNES, DES HYMNES, DES MOTETS, ETC., POUR LES SALUTS DU  
T. S. SACREMENTS.

*A L'USAGE DES PAROISSES ET DES MAISONS D'ÉDUCATION*

Par le Père A. POLICE, Mariste.

1 volume in-18 relié..... \$0.75



**Graduel et Vespéral romains** à l'usage de la province ecclésiastique de Québec, publiés par ordre du premier concile provincial de Québec, 5ème édition. 2 forts volume petit in-8 fortement reliés \$4.00.

MGR. PROVENCHER  
 ET LES MISSIONS DE LA RIVIERE ROUGE  
 PAR M. L'ABBÉ Géo. DUGAS  
 1 vol. in-12 relié..... \$0.50

LEGENDES DU NORD - OUEST  
 PAR M. L'ABBÉ Géo. DUGAS  
 1 vol. in-8..... \$0.25

A TRAVERS LES REGISTRES  
 notes recueillies par  
 M. L'ABBÉ TANGUAY  
 1 vol. grd in-8..... \$1.00

Nous pensons donc que l'heure en est venue ; et quoique fortement détournés par le sentiment de notre incapacité, encouragés cependant par des amis et commandés par des égards, nous commencerons ce bien, que d'autres plus heureux pourront, sans doute, continuer et compléter.

Au surplus, comme la religion nous fournit déjà des matériaux abondants dans les ouvrages lumineux et solides dont l'ont enrichie et dont l'enrichissent sans cesse ses courageux défenseurs, la rédaction d'un tel journal ne sera guère notre œuvre personnelle ; le plus souvent, nous ne serons que les compilateurs ou les abrégiateurs d'écrits importants de théologie catholique, de philosophie chrétienne, de littérature sacrée, ou même les copistes d'extraits de journaux recommandables, et que le plus grand nombre de nos lecteurs ne pourraient se procurer, de l'étranger surtout, que bien difficilement.

Notre plan, le voici : nous ferons de la religion la base de tous nos enseignements ; nous nous attachons principalement à éclairer le peuple sur ses devoirs, nous l'aiderions volontiers de nos conseils. En général, montrer à toutes les classes de la société la vertu comme la route du bonheur ; encourager le bien, de quelque part qu'il vienne ; censurer le mal avec l'accent de la charité, dans l'espoir de le guérir ; enregistrer toutes les actions de vertu, pour les opposer à la séduction des scandales ; en un mot, réunir, autant que possible, tous les esprits et toutes les volontés, afin de procurer à tous les mêmes avantages de la religion et de la société ; telles sont les vues, tels sont les désirs qui animent les directeurs des *Mélanges Religieux*.

Ce plan, quelque étendu qu'il soit, nous ne désespérons point de le remplir avec l'aide de la Providence, et le concours de tous les gens de bien. Nous ne doutons point non plus que parmi les plus puissants moyens d'action et de succès, notre recueil ne doive compter sur l'appui naturel de tous les membres du clergé ; cet appui, nous nous en flattons, ne lui manquera pas. A leur exemple, tous les hommes

religieux porteront à ce foyer commun leur tribut d'efforts et de talents ; et c'est ainsi que, pendant qu'autour de nous une philanthropie séparée de la religion s'agite avec une activité que rien ne décourage, nous montrerons que la charité chrétienne est toujours supérieure, quand il s'agit d'un combat de zèle et de dévouement, et que les meilleurs amis sont encore ceux qui se font gloire de marcher sous l'étendard d'une religion d'amour et d'espérance.

Quant à la politique, malgré l'utilité qu'elle présente, on sent que ce n'est que bien secondairement qu'elle peut entrer dans un semblable recueil ; aussi nous nous bornerons à relater très succinctement les événements principaux du jour ; mais en retour nous donnerons à l'article des nouvelles religieuses, qui, dans ce moment, sont du plus haut intérêt, tout le développement que pourra comporter la dimension de notre feuille.

Ce que nous désirons pour accomplir notre tâche, c'est un esprit sage et calme, l'esprit du christianisme qui place l'individu au-dessus des passions de la terre et de toutes les querelles de parti ; voilà ce que nous voulons être ; voilà ce que nous serons, Dieu aidant.

Avec de telles intentions, il n'est que faire d'apposer des noms au bas de nos colonnes : à l'origine de l'Église, pour être admis à combattre et à vaincre l'ennemi de la foi, un mot suffisait : " Je suis chrétien ", disait un inconnu, et aussitôt il était à l'œuvre ; il annonçait la foi ou mourait pour elle. De même, nous disons avec confiance : " Nous sommes chrétiens," et ce titre suffit à notre recommandation. Qu'importe au reste les qualités du combattant, si Dieu est pour lui et que sa cause triomphe.

En venant prendre rang parmi les feuilles périodiques de ce pays, ce n'est point, comme on le voit, pour lever une bannière de discorde ou d'opposition ; il n'existe aucune publication du genre de la nôtre ; c'est sur un terrain vierge que nous étendons notre pavillon. Puisse-t-il n'être jamais battu par les vents désastreux de la discorde et de la haine, mais

**L'OUEST CANADIEN**  
 PAR M. L'ABBÉ GÉO. DUCAS  
 1 beau vol. in-8..... \$1.00

**VIE DE M. PIERRE - LOUIS BILLAUDELE, G. V.**  
 ET DIXIÈME SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE MONTRÉAL  
 1 vol. in-12..... \$0.25

**Les Anciens Canadiens**  
 PAR PHIL. AUBERT DE GASPÉ  
 2 vol. in-12..... \$0.75

**ORDO** des offices chantés les dimanches et fêtes d'obligation dans la Province ecclésiastique de Montréal, pour l'année 1899.  
 In-12 de 29 pages..... 0.10

LE PREMIER FASCICULE  
**DES MELANGES RELIGIEUX**

qui sera tiré à la fin de ce mois, contiendra un beau portrait  
 (ancien) de Mgr Bourget.

**10** centiens le fascicule de 32 pages in-8, imprimé sur beau papier.

UN PELERINAGE AU PAYS D'EVANGELINE

PAR M. L'ABBÉ CASGRAIN

\$1.00

1 fort vol. in-8°

\$1.00

1 vol. grd in-8°, illustré.

PAR MGR ALEX. TACHÉ

Vingt Années de Missions dans le N.-O. de l'Amérique

être favorablement développé par le souffle prospère  
 de la vérité et de la paix !

Les *Mélanges Religieux* se publieront donc et  
 même prochainement, si le clergé et le public nous  
 donnent encouragement.

Voici les conditions de ce nouveau recueil :

1° Les *Mélanges Religieux* se publieront une fois  
 chaque semaine, en un cahier in-8° de 16 pages au  
 moins, dans le format et l'impression du présent  
 Prospectus.

2° Le prix de souscription, outre les frais de poste,  
 sera de quatre piastres par année, dont moitié paya-  
 ble d'avance, au commencement de chaque semestre.

3° MM. les Curés sont priés de recueillir, comme  
 agents, les souscriptions dans leurs paroisses respec-  
 tives et d'en faire remettre le montant, avec la liste  
 des abonnés, comme suit :

Ceux du district de Québec, partie à M. Plante,  
 vicaire à la cure de Québec, et partie à M. Pilote,  
 directeur du collège de Ste-Anne.

Ceux du district de Trois-Rivières à M. Fortin,  
 chapelain des Ursulines.

Ceux enfin du district de Montréal à M. Paré,  
 prêtre sous-secrétaire à l'évêché. On pourra égale-  
 ment s'abonner chez MM. Leprohon et Fabre,  
 libraires à Montréal.

4° Aussitôt les noms des souscripteurs connus et  
 le premier semestre payé, on procédera à l'impression  
 et à l'envoi du journal.

5° Les communications dont on voudra bien favo-  
 riser les *Mélanges Religieux* doivent être adressées,  
 franchises de port, à M. J.-C. Prince, prêtre, à  
 l'Évêché.

Montréal, 21 Novembre 1840.

PRÉMIÈRES

DES

Mélanges Religieux

Les Canadiens de l'Ouest  
PAR JOSEPH TASSÉ  
5<sup>ème</sup> édition  
2 vol. gr. in-8..... \$3.00

MONTREAL, 14 DECEMBRE 1840.

AVIS PRÉLIMINAIRE

En attendant que nous commençons la publication régulière de notre journal, (les *Mélanges Religieux*.) dont nous avons donné le prospectus à la fin du mois dernier, nous croyons faire plaisir à nos futurs lecteurs, et aux Catholiques en général, en leur donnant, dans un feuilleton EXTRA, quelques détails sur la retraite publique, qui se fait actuellement dans la ville de Montréal.

A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE  
UN HÉROS DE LA NOUVELLE-FRANCE  
PAR LAURE CONAN  
1 vol. gr. in-12..... \$0.63

Il est de retour au milieu de nous, l'Illustrissime et Révérendissime CHARLES-AUGUSTE-MARIE-JOSEPH COMTE DE FORBIN-JANSON, Evêque de Nancy et de Toûl, Primat de Lorraine ; c'est lundi, 7 du courant, que Sa Grandeur, attendue depuis plusieurs jours, est arrivée en cette ville, venant de New-York où elle avait fait un séjour de cinq semaines. Au

POUR LA PATRIE  
PAR J. P. TARDIVEL  
Directeur de la Vérité  
1 fort vol. in-12..... \$0.75

ORDO

divini officii recitandi missaeque celebrandae a clero provinciae marianopolitanae ad norman kalendarii et sacra Rit. congregat. approbati ; anno Domini 1839.

1 vol. in-18..... \$0.25

JACQUES ET MARIE

Souvenir d'un peuple dispersé  
par Napoléon BOURASSA

1 vol. in-8°..... \$1.00

Histoire Populaire du Canada

D'après les documents Français et Américains  
par Jacques de Baudoucourt

1 fort vol. in-8°..... \$1.25

VIE DE M. DOMINIQUE GRANET, V. G.  
Et onzèmo Supérieur  
du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal.  
La Sœur Marie-Thérèse Gannensagouas, iroquoise  
Et François Thoronhongo, huron  
(1667-1721)

In-32 de 52 pages, cartonné..... \$0.10  
\$0.25

moment de jouir des travaux précieux de cet homme apostolique, peu s'en est fallu que nous n'ayions eu la douleur d'en être privés pour toujours, et avec nous beaucoup d'autres diocèses où son zèle le conduira sans doute.

Il était six heures du scir, lorsque Monseigneur de Nancy toucha le port de Montréal ; on sait combien à cette saison l'abordage y est difficile ; l'encombrement des nouvelles glaces avait obligé les bateliers à relâcher un peu loin du rivage, et à transporter à bras les malles de Sa Grandeur. Or ce fut dans ce moment, pendant que l'ecclésiastique qui l'accompagnait était allé commander une voiture, que l'intrepide Évêque, ayant hâte de toucher la terre amie qu'il venait aider à sanctifier, entreprit de se rendre seul au rivage. Il était déjà assez éloigné de l'embarcation qui l'avait traversé, lorsque, marchant presque dans les ténèbres, trompé par la fausse lueur de la lune qui donnait à l'eau l'aspect d'une glace ferme, il sent tout à coup le chemin qui lui manque sous les pieds, de tout son poids il enfonce jusqu'à mi-corps et n'a plus d'espoir que dans l'habileté de sa natation ; sans s'effrayer, il s'élançe et dans un double saut, il parvient à saisir un glaçon flottant dont il se fait un premier appui dans une main, et de l'autre il atteint le câble d'un radeau voisin auquel il se rattache fortement. Et tout cela se fit si promptement, ou plutôt si lestement, que déjà l'habile nageur était à genoux sur le cajeu, quand un petit patineur, accouru au cri d'alarme, se présenta pour lui tendre la main. Assurément le danger avait été des plus éminents ; et quand on considère la difficulté que lui présentait l'impétuosité du courant dans ces sortes de mares, la largeur de cette ouverture de plus de quinze pieds, la profondeur du fleuve qui en cet endroit mesure au moins cinq brasses d'eau, enfin l'embaras que lui opposaient des habits d'hiver et surtout un large et pesant manteau dont il sut néanmoins se dégager promptement, on ne peut qu'admirer le résultat d'un événement qui pouvait devenir si fatal. Indubitablement, sans

l'imperturbable présence d'esprit de Monseigneur, ou plutôt sans la protection toute spéciale de la providence, qui nous le conservait pour opérer le bien qui suit partout ses pas, nous aurions à déplorer aujourd'hui la mort d'un des plus illustres membres de l'épiscopat français.

Malgré les soins empressés qui furent aussitôt donnés à sa Grandeur, il y avait tout lieu de craindre que la rigueur de la saison et les efforts échauffants de la lutte n'altérassent grièvement la santé du Prélat ; heureusement pourtant, il n'en a rien été ; le lendemain très à bonne heure, au grand étonnement de toute la ville, qu'un si sérieux accident avait vivement inquiétée, l'Évêque de Nancy célébrait la messe à la Congrégation de Notre-Dame, prêchait successivement à la congrégation des hommes, puis à celle des filles. Nous avons donc lieu de rendre grâce au ciel, le vénérable Prélat est aussi bien que jamais et le voilà qui préside, avec un zèle infatigable, aux exercices spirituels de la retraite publique que Monseigneur de Montréal a fait annoncer, dimanche dernier, à sa ville épiscopale, par la lettre pastorale dont voici le texte :

*LETTRE PASTORALE de Monseigneur l'Évêque de Montréal aux Fidèles de la Ville et Paroisse de Ville-Marie, pour leur annoncer l'ouverture d'une Retraite.*

**SAINT - HENRI**

PAR HEN. LESÈVRE  
1 vol. in-12..... \$0.50

**MÈRE DE LA NATIVITÉ**

ET LES ORIGINES DES SŒURS DE LA MISÉRICORDE  
1818-1893  
1 vol. in-8..... \$0.50

**IGNACE BOURGET**, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St - Siège Apostolique, Évêque de Montréal, &c., &c., &c.

A TOUS LES FIDÈLES de la Ville Épiscopale, Salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

DEPUIS, Nos Très Chers Frères, qu'il a plu à Dieu de Nous imposer le terrible fardeau de l'épiscopat. Nous ressentons pour vous tous une tendresse spéciale, en sorte que nous pouvons, dans la sincérité

**SAINT-AUGUSTIN**

PAR AD. HATZFELD  
1 vol. in-12..... \$0.50

**VIE DE MADEMOISELLE MANCÉ**  
ET COMMENCEMENTS DE LA COLONIE DE MONTREAL

PAR A. LERLOND DE BRIMATH, B. L.  
1 vol. in-8 cartonné..... \$0.50

Un fascicule de 32 pages des **MELANGES RELIGIEUX** sera publié chaque mois.

**VILLEMARIE** Petites fleurs religieuses du Vieux-Montreal par P. A. Duguay, avec une introduction par M. l'abbé Vorreau. 1 vol. in-8 cartonné..... \$0.50

**LA VENERABLE MARIE RIVIER, fondatrice des Sœurs de la Présentation de Marie de Bourg-S.-Andeol (Arbitré), 1768-1838, par M. Fernand Mounier, P. S. S. 1 vol. gr. in-8 de 450 pp. Prix. \$1.00, franco \$1.10**

de notre cœur, dire de vous ce que l'Apôtre disait des habitants de la ville de Philippe : *Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de J.-C.* (Phil. 1, 8.) Et comment n'aimerions-Nous pas une ville qui est l'objet de l'affection maternelle de la divine Marie, une ville qui, portant le glorieux nom de *Marie*, a été bâtie sur les fondements de la solide piété de vos pères pour cette Reine de l'univers ; une ville qui renferme, dans son enceinte, tant de monuments précieux élevés et religieusement consacrés à *Marie* ; une ville qui compte parmi ses nombreux habitants tant d'âmes dévouées à *Marie* ; une ville enfin qui, après avoir été le berceau de notre vénérable prédécesseur, est devenue le siège d'honneur, où cet illustre prélat, la gloire d'une ville si distinguée, est venu se reposer sur les dernières années de sa laborieuse et infatigable carrière. Aussi *Dieu Nous est témoin, N. T. C. F., que Nous ne cessons de penser à vous dans nos prières que Nous désirons..... vous faire part des dons spirituels* que Nous sommes chargé de vous communiquer, pour vous *affermir* dans la pratique de vos devoirs religieux. (Rom. 1, 9, 10, 11.) En qualité de pasteur des âmes, Nous pouvons et Nous devons dire, en toute confiance, aux Fidèles confiés à nos soins, ce que le Chef des pasteurs disait aux Juifs : *Je suis venu pour que nos brebis aient la vie et qu'elles l'aient avec la plus grande abondance.* (Joan. 10, 10.) Nous trahirions notre ministère, si, allant porter la nourriture et la vie à celles de nos brebis qui vivent dans des lieux reculés, Nous néglignons celles qui sont habituellement près de Nous, et qui forment la partie la plus noble du troupeau de J.-C. : " les brebis qui se

“ tiennent habituellement près de leur Pasteur sont  
 “ toujours les plus favorisées et les plus en assurance,”  
 dit Sainte-Thérèse. Vous avez donc un droit particu-  
 lier à notre sollicitude ; et cette sollicitude doit être  
 d’autant plus inquiète et empressée que vous êtes  
 plus exposés au danger de périr éternellement, parce  
 que le séjour de la ville que vous habitez est de soi  
 une occasion des plus dangereuses à votre innocence.  
 Qu’il est à craindre que le commerce que vous avez  
 avec le monde ne refroidisse votre foi ! Qu’il est  
 dangereux ce monde que vous êtes comme forcés de  
 voir, de fréquenter et d’entendre ! Aussi voyons-  
 Nous avec la plus vive douleur que l’indifférence a  
 pris, chez un grand nombre, la place de cette sainte  
 ferveur qui animait vos pères dans la foi ! Si Nous  
 avons à nous réjouir des œuvres toutes saintes que  
 pratiquent encore un certain nombre d’âmes, qui  
 sont *notre gloire et notre couronne*, Nous avons à gémir  
 bien amèrement de ce qu’il y a, dans les autres, des  
 désordres qui font blasphémer le St. Nom de Dieu  
 par ceux qui n’appartiennent pas à notre foi ; et de  
 ce que plusieurs,—hélas ! le nombre n’en est que trop  
 grand !—ne s’approchent plus ou ne s’approchent  
 que très rarement du tribunal de la pénitence et de  
 la table sainte ; ce qui est la source de tous les maux  
 spirituels qui nous affligent ! Oh ! serait-il possible  
 que l’on pût vous appliquer ces paroles de l’Apôtre  
 au peuple de Galate : *Il est aisé de reconnaître les  
 œuvres de la chair, qui sont la fornication, l’impureté, la  
 dissolution, l’idolâtrie, les inimitiés, les dissensions, les  
 jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les  
 meurtres, les ivrogneries, les débauches et autres sem-  
 blables.* (Gal. 6, 19, 20, 21.) Il n’est que trop facile de

**SAINT JEROME**  
**SAINT LOYOLA**  
**SAINT IGNACE**  
**SAINT JOY**  
**SAINT CLOTILDE**

PAR LE R. P. LARGENT ..... \$0.50  
 1 vol. in-12..... \$0.50  
 PAR HENRI JOY ..... \$0.50  
 1 vol. in-12..... \$0.50  
 PAR G. KUPFF ..... \$0.50  
 1 vol. in-12..... \$0.50

A GASP-SI

PROMENADES DANS LE GOLFE SAINT-LAURENT  
 PAR FAUCHER DE SAINT-AURICE

1 vol. in-8° cart..... \$0.50

<b>SAINTE PIERRE FOURIER</b>	<b>SAINTE-LOUIS</b>
Par L. PINGAUD	Par MARIUS SEPET
1 vol. in-12..... \$0.50	1 vol. in-12..... \$0.50

**M. DE LA COLOMBIERE**, orateur. Historique d'un sermon célèbre prononcé à N.-D. de Québec, le 5 Nov. 1690, à l'occasion de la levée du siège de cette ville, et répété le 25 oct. 1711 à la nouvelle du désastre de la flotte anglaise sur les côtes de l'Île-aux-Coues. Suivi des relations officielles de Frontenac, M. de La Roche-Guyon, de Saint-Ignace. Notices critiques et biographiques, par ERNEST MYRAND. 1 joli vol. in-12, carté..... 0.75

voir que ces œuvres d'iniquité font sentir partout leur funeste contagion. Quelles en doivent être les tristes suites? Hélas! selon que nous l'atteste le même Apôtre, *ceux qui commettent ces crimes ne seront point héritiers du Royaume de Dieu.* (Id., Ib. 21.) En comparant les mœurs pures et paisibles de nos pères, avec les crimes qui inondent cette cité malheureuse, n'avons-Nous pas de pressants motifs d'emprunter les Cantiques douloureux de l'inconsolable Jérémie et de Nous écrier avec lui: " Par quel malheur les éminentes vertus qui brillaient dans cette ville se sont-elles obscurcies!" *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus!* (Thra. 4, 1.)

O Ville-Marie, O Fille de Sion, tu as donc perdu l'éclat de ta beauté, en perdant tes mœurs antiques et si douces: *Egressus est à Filiâ Sion omnis decor ejus.* (Thra. 1, 6.) Les œuvres de piété et de ferveur ont été changées en des œuvres de ténèbres, qui ont souillé toutes tes démarches: *Sordes ejus in pedibus ejus.* (Id., 1, 9.) Ceux qui autrefois mettaient leurs délices à se nourrir du pain des Anges, dans le palais du Roi des Rois, ont été dégradés jusqu'au point de ne plus trouver de plaisir que dans la satisfaction des passions les plus humiliantes: *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.* (Id., 1, 9.) Des malheurs de tout genre, des épreuves sans nombre, des morts subites et vraiment tragiques qui, presque tous les jours, enlèvent quelques-uns de tes habitants et répandent le deuil dans toutes les classes de la société, t'avertissent que le Seigneur est irrité de tes excès. Voilà, N. T. C. F., voilà, n'en doutez pas, ce qui, tous les jours, tient notre cœur paternel dans de cruelles angoisses, craignant que nos crimes, comme

ceux des cinq villes coupables, ne crient vers le ciel pour demander vengeance. (Gen. 19, 18.) Voilà ce qui Nous a porté à chercher quelques moyens extraordinaires pour remédier à tous nos maux spirituels.

Comme la prière est l'unique ressource du pauvre et de l'affligé, Nous avons recours au Père des miséricordes, et à la divine Marie, pour en obtenir le secours qui Nous est si nécessaire dans ces jours malheureux. Nous avons été surtout occupé de l'importante affaire de votre régénération à la grâce, pendant et depuis la dernière Retraite pastorale qui s'est donnée dans cette ville, et dont le spectacle si imposant n'aura pas manqué de faire sur vos cœurs une impression salutaire. Occupé avec nos fervents collaborateurs à méditer, pendant ce saint temps, les années éternelles, et comblé avec eux des douceurs de la solitude, Nous conjurâmes, dans l'union des cœurs, le Dieu de bonté de vouloir bien faire part à notre peuple du bonheur dont Nous jouissions en vaquant aux exercices de la Retraite dont l'effet propre est de régénérer en peu de temps les villes et les campagnes. Dieu, qui se plait à prêter l'oreille aux cris des humbles et des petits, a entendu nos soupirs; en dirigeant vers Nous les pas d'un illustre prélat, dont les courses apostoliques n'ont d'autre but que de sanctifier le monde, il Nous a donné une preuve non équivoque que nos gémissements avaient touché son cœur paternel. Les admirables succès qu'ont eus les Retraites données en ce pays, à Québec et à Terrebonne, par cet homme puissant en œuvres et en paroles, Nous assurent d'avance des heureux fruits que Nous attendons de celle qu'il veut bien donner à cette ville, avec l'aide de vos zélés et vertueux pas-

MADAME DE LA PELTRIE  
FORESTIERS ET VOYAGEURS  
LEHERES DE CHATEAUGUAY

PAR P. DUPUY  
PAR J. C. FACHÉ  
PAR L. O. DAVID  
1 vol. in-32 cart. .... \$0.10  
1 vol. in-8 cartonné ..... \$0.50  
1 vol. in-12 cart. .... \$0.25

LES ILLUSTRATIONS CANADIENNES (1494-1676)

Par PAUL DUPUY

1 vol. in-8..... \$0.50

# Mémoires de Philippe Aubert de Gaspé, auteur des Anciens Canadiens.

1 vol. in-8° cart..... \$1.00

<p><b>Saint Vincent de Paul</b> PAR LE PRINCE DE BROGLIE</p>	<p>1 vol. in-12..... \$0.50</p>	<p>teurs. C'est donc avec confiance que Nous vous annonçons, de la part du Dieu tout bon et miséricordieux, que le <i>temps favorable, que les jours du salut sont arrivés</i> pour vous : <i>Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies Salutis.</i> (2 Cor. 6, 2.) Le Seigneur, en vous appelant à la Retraite, veut parler à vos cœurs, il veut vous éclairer d'une vive lumière, toucher vos âmes, vous faire comprendre que, tout ici-bas n'est que <i>vanité et folie</i>; il désire guérir les plaies profondes que le péché vous a faites, et vous donner des forces, afin de secouer les chaînes de vos iniquités. En un mot, il veut vous affermir dans les sentiers de la justice et vous faire goûter la paix, cette paix délicieuse qui surpasse tout sentiment. <i>Préparez donc la voie du Seigneur et rendez droits ses sentiers.</i> (Marc. 1, 3.) Quittez toutes les occasions du péché; <i>fuyez du milieu de Babylone; et que chacun sauve son âme.</i> (Jerem. 51, 6.) Renoncez à ces sociétés dangereuses qui furent toujours si funestes à votre innocence. <i>Convertissez-vous au Seigneur de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les gémissements.</i> (Joël, 2,12.) Soyez fervents dans la prière, demandez avec confiance votre conversion, et vous la recevrez. Rachetez vos péchés par des aumônes selon vos moyens, <i>car l'aumône délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera pas l'âme dans les ténèbres. Elle donnera à tous ceux qui la font une grande confiance, quand ils paraîtront devant le Dieu Très-Haut.</i> (Job. 4, 11, 12.) <i>Sonnez de la trompette dans Sion,</i> (Joël, 2, 1.) <i>O Pasteur des âmes : Ulate Pastores et clamate</i> (Jerem. 25, 34,) en voyant vos brebis exposées à périr éternellement. Placés entre le vestibule et l'autel, ne cessez de crier : <i>Pardonnez, Seigneur, pardonnez d</i></p>
<p><b>PAUL DE CHOMÉDEY, Sieur de Maisonneuve</b> PAR P. DUPUY</p>	<p>1 vol. in-32 cart..... \$0.10</p>	
<p><b>Psychologie des Saints</b> PAR H. JOLY</p>	<p>1 vol. in-12..... \$0.50</p>	

voire peuple, (Joël. 2, 17,) et ne permettez pas que cette ville, qui est votre héritage, soit toujours un sujet d'opprobre pour votre Église.

Et vous, vierges chrétiennes, présentez-vous au Céleste Époux que vous servez avec tant de fidélité : fléchissez par vos ferventes prières la colère du Seigneur. Et vous, âmes saintes, qui gémissiez depuis tant d'années, en voyant les scandales que vous avez tous les jours sous les yeux, joignez vos humbles supplications à celles qu'adressent au ciel tant de cœurs purs et innocents. Et vous, pécheurs, faites entendre dans le temple du Seigneur la prière de l'humble publicain : *O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur*, et vous vous en retournerez comme lui justifiés.

O Marie, nous recommandons à votre tendresse maternelle les exercices de cette Retraite que Nous annonçons, en ce jour, à une ville qui vous fut toujours si chère et que vous avez toujours merveilleusement protégée, dans le temps même qu'elle semblait vous rejeter. Marie, ô nom sous lequel il ne faut jamais désespérer, O Marie, notre unique espérance, entendez les gémissements que nous, misérables enfants d'Adam, poussons vers vous, retenus, comme nous le sommes, dans cette vallée de larmes ; daignez abaisser vers nous les yeux de votre miséricorde, et nous ouvrir les entrailles de votre charité. O Marie, si tendre, si compatissante, si bonne pour nous tous, prenez, sous votre puissante protection, cette ville qui doit être sainte parce qu'elle est à vous. Régénérez-la pendant ces exercices spirituels. Du haut du ciel, inspirez, au prédicateur et aux confesseurs, tout ce qu'ils ont

**CHRISTOPHE COLUMBE**  
Extrait du grand ouvrage de M. Roselly de Lorgues, par un prêtre du diocèse de Montréal.  
1 vol. in-12 cartonné ..... \$0.25

**TROIS HEROS DE LA COLONIE DE MONTREAL**  
MM. JACQUES LEMAITRE, et GUILLAUME VIGNAL, P. S. S.  
et LAMBERT CLOSSE  
In-32 de 94 pages ..... \$0.10

**Mgr IGNACE BOURGET** Archevêque de Martianopolis (Ancien évêque de Montréal) par A. LeBlond de Brumath. 1 vol. in-12, cartonné ..... \$0.25

## SAINT ETIENNE

Roi apostolique de Hongrie

PAR E. HORN, Lauréat de l'Académie française

1 vol. in-12..... \$0.50

Saint Augustin de Cantorbéry

PAR LE R. P. BROU, S. J.

1 vol. in-12..... \$0.50

à faire pour rendre vos enfants saints. O Marie, sanctifiez le pasteur et les brebis.

A CES CAUSES, N. T. C. F., Nous vous annonçons que les exercices spirituels de la Retraite générale commenceront, dans l'église paroissiale de cette ville, le treize du présent mois. L'ouverture de cette Retraite sera annoncée, par le son des cloches de toute la ville, pendant une heure avant le chant du *Veni Creator*. Elle sera présidée par l'Illustrissime

\$0.35

et Révérendissime Comte de Forbin-Janson, Evêque de Nancy et de Toûl, Primat de Lorraine, à qui Nous voulons qu'on rende, dans toute l'étendue de notre diocèse, les mêmes honneurs qu'à Nous, tant qu'il y résidera. Cette Retraite durera tout le temps qui sera jugé nécessaire par ceux qui la dirigeront.

Les Fidèles de l'un et de l'autre sexe qui vageront, pendant au moins trois jours, aux dits exercices, et qui, s'étant confessés et ayant communiqué, prieront quelque temps à l'intention du Souverain Pontife, gagneront une indulgence plénière. Afin de rendre les travaux de notre ministère plus fructueux, Nous vous exhortons instamment, N. T. C. F., à faire chaque jour dans vos familles des prières ferventes, en union de celles qui se feront dans toutes les églises de la ville. A cette fin, Nous enjoignons à tous les

\$0.50

prêtres, qui célébreront dans les diverses églises de cette ville, de dire, pendant tout le temps de la Retraite, l'Oraison *Pro Petitione Lacrymarum*, en se conformant aux règles de la rubrique. De plus, chaque jour, on dira cinq *Pater* et cinq *Ave* après la messe du diocèse, dans la cathédrale, après celle de la Retraite dans l'église paroissiale, et après la messe conventuelle dans les autres églises ; et les

## LES JEUNES CONVERTIES

Ou mémoires des trois sœurs

DEBIE, HELEN ET ANNA DARLOW

1 vol in-8° cart.....

Le Bienheureux  
BERNARDIN de FELTRE

PAR E. ELORNOY

1 vol. in-12.....

dimanches et fêtes, ces prières se diront après la messe solennelle, partout où il y a office public.

SERA la présente Lettre Pastorale lue et publiée au prône de la messe solennelle dans la cathédrale et dans l'église paroissiale de cette ville, le premier dimanche après sa réception.

DONNÉ, à Montréal, le douze décembre mil-huit-cent-quarante, sous notre seing et sceau avec le contre-seing de notre secrétaire.

✠ IG. Évêque de Montréal.

Par Monseigneur,

A. F. TRUTEAU, Ptre., Secrétaire.

EVANGILE EN TROIS TABLEAUX EN VERS  
PAR EDMOND ROSTAND  
E. S. M. A. R. T. A. I. N. E.

1 vol. in-4 de 120 pages..... \$0.90  
Sixième mille.

Cette lettre pastorale, dont le style simple et évangélique nous rappelle naturellement ces épîtres affectueuses que les premiers Apôtres adressaient aux fidèles de la primitive Église, fut lue à la cathédrale, et dans l'église paroissiale où une foule plus dense que jamais s'était portée très à bonne heure. Aussi il avait été précédemment connu que Mgr de Forbin-Janson y prêcherait ce matin-là même, et dans le pressentiment si bien fondé du talent de l'orateur, les curieux comme les dévots, tous s'y étaient rendus avec empressement. Personne ne fut trompé dans son attente. Mgr préluda, immédiatement après l'annonce, à la sainte et laborieuse tâche dont l'investissait, avec tant de confiance, le premier pasteur du diocèse, et ce fut par un discours sur l'influence et les bienfaits de la religion, d'où découle nécessairement, pour les sociétés comme pour les individus, l'obligation de la pratiquer, qu'il prépara les esprits de ses auditeurs. CRAIGNEZ LE SEIGNEUR ET OBSERVEZ SA LOI, CAR C'EST LÀ TOUT L'HOMME. Telles furent les paroles qui, échappées les premières de la bouche de l'orateur, lui fournirent le sujet d'un ma-

ANGELE OU L'OPHELIE DES APENNINS  
PAR L'ABBÉ JEAN BOSCO

1 vol. in-32 de 94 pages, cartonné..... \$0.10

Droit Administratif ou Manuel des Paroisses et Fabriques

PAR Hector-L. LANGEVIN, avocat.

Ouvrage très rare. 1 vol. in-8 relié..... \$1.00

**NOTES D'UN CATECHISTE** ou COURT COMMENTAIRE LITTÉRAL sur le catéchisme des Provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, et Ottawa, par un prêtre du diocèse de Montréal.

1 vol. in-12 de 708 pages..... Prix : \$1.00; relié \$1.25

**LE CODE CATHOLIQUE**  
OU COMMENTAIRE DU CATECHISME DE QUÉBEC  
par M. l'abbé D. GOSSELIN

1 vol. in-18 de 232 pages..... \$0.15

jestueux exorde, dans lequel il fixa à grands traits les lignes du vaste tableau qu'il allait dérouler devant nous. Puis descendant avec son docile auditoire à la profondeur des dernières bases, des principes constitutifs de la société, il voit naître le monde, il en suit les progrès, il en compte les générations, et nous fait assister avec lui à la formation des pouvoirs, des gouvernements; il montre le pouvoir divin présidant partout, présidant aux familles, présidant aux États; que ceux-ci soient monarchiques ou républicains, n'importe; c'est toujours la puissance du ciel qui, passant par des mains différentes, vient se poser sur l'homme qu'on appelle fort improprement POUVOIR HUMAIN. Il lui est facile alors de pulvériser ces systèmes d'une philosophie aussi absurde qu'orgueilleuse, ces contrats supposés entre des individus, oui des individus jeunes et vieux tout à la fois, ignorants et savants, faibles et forts, ou plutôt entre des individus qui n'existent point encore, ou bien dont la rapide et inégale existence se refuse évidemment à législater pour Dieu. C'est lorsqu'il se prend ainsi corps à corps avec son adversaire que le persuasif dialecticien est pressant, terrible, accablant; il vous étouffe complètement son ennemi dans ses étreintes...

**LE VIE DE MONSIEUR OLIER**  
Fondateur de la société Saint-Sulpice et de la colonie de Montréal  
PAR P. A. de LANUVÈRE

1 vol. in-8, cartonné..... \$0.50

puis, en le disséquant, vous le montre vide.... vide de raison, vide de vérité, tout comme est vide d'eau la main de l'insensé qui croit saisir le torrent qui l'engloutit. Car la religion nous est peinte sous l'image noble et sublime d'un fleuve immense, descendu des collines éternelles, qui se répand nécessairement sur le monde pour le couvrir de ses ondes salutaires, malgré l'impie qui voudrait en arrêter le cours. Envisageant ensuite son sujet sous un point de vue tout neuf, il lit dans les saintes Écritures, (au livre de Job), que l'homme se nourrit de sacrifices, que sa vie est une milice, une guerre incessante; voilà pourquoi Jésus-Christ, ce roi divinement pacifique, déclare pourtant qu'il est venu jeter le fer, le feu dans le monde; et cela pour établir son règne en nous, pour nous faire produire des fruits abondants de salut, en travaillant avec le fer et le feu le champ

de notre âme ; tout ainsi, (nous disait encore l'orateur avec cette justesse de comparaison qui sert souvent de preuves,) tout ainsi que, pour féconder le sol des immenses forêts du Canada, il vous faut d'abord y mettre le fer et le feu, et ensuite, le sillon profond qu'y ouvre la charrue vous produit des moissons au centuple. Or, de quel droit la société humaine, le pouvoir terrestre, la force matérielle toute brute qui n'atteint certainement pas les volontés, de quel droit tous ces maîtres factices viendront-ils, en leur nom, vous commander mille sacrifices ? Quels motifs, quels biens l'humaine sagesse, la délirante raison vous présentent-elles pour soutenir et compenser de continuelles et poignantes douleurs ? l'honneur, la gloire, les récompenses nationales.

Aiguillons impuissants, mobiles délétères insolument présentés à la conscience du genre humain. Qu'est-ce que l'honneur ? N'est-ce pas la rectitude des sentiments et des actions ? Eh bien, trouvera-t-on, ailleurs que dans la religion, la force morale qui sanctionne ce devoir ? Une philosophie froide et égoïste ne soutint jamais, même elle n'inspira pas les sacrifices généreux que l'honneur commande et attend sur l'autel sacré de la religion et de la patrie ! Ici l'orateur en appela aux sentiments d'honneur de tous ceux qui l'entendaient, et à ce moment, il se manifesta, dans l'assemblée, une de ces émotions qui attestent qu'on a remué les cœurs.

La gloire... mais où, devant qui la fera-t-elle briller ? Le théâtre du monde est bien petit et bien changeant ; l'homme est placé devant un siècle qui s'efface aussi vite qu'il se produit ; bientôt on ne peut encenser que des ossements arides Et les récompenses nationales à qui, à combien les offrira-t-elle ?

Délire, chimère... la religion seule qui inspire et alimente les sacrifices par l'assurance des jouissances éternelles, est seule aussi pour inspirer et soutenir l'honneur. La religion seule, qui place l'homme sous les yeux de Dieu, et le regard des saints et des triomphes du ciel, donne aussi seule une véritable gloire et les inamissibles récompenses nationales dues à

**REPERTOIRE DE L'ORGANISTE** ou Recueil de Chants Grégoriens. Septième édition. Entièrement refondu et considérablement augmenté, par J.-B. LABELLE, organiste de l'Église Notre-Dame de Montréal. 1 vol in-4°, relié \$6.00, franco.....\$6.30

**EXTRAIT DU PAROISSIEN NOTE**, revu, corrigé et augmenté, à l'usage des enfants de chœur. Douzième édition. In-18 de 63 pages, cart. 25 cts chacun, la douzaine.....\$2.50

**LE PAROISSIEN NOTE**, contenant : l'Ordinaire de la Messe, Prières pour la Confession et la Communion, le Chemin de la Croix, le Propre du Temps, le Propre des Saints, le Commun des Saints, Mezzes votives, Saluts du saint-Sacrement, etc. Quatrième édition

1 fort vol. in-18 de 979 pages, relié \$1.00 chacun, la douzaine..... \$10.80

**SACERDOS** Rite institutus pijs exercitationibus monstrum recollectionibus.  
Auctore: P. Adulpho PETIT, S. J.  
5 vol. in-12..... \$1.60

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI LEONIS PAPE XIII  
Allocutiones, Epistole, Constitutiones, Aliaque Acta precipua.  
Volumen V (1891-1894).

\$3.75 chaque membre de l'innombrable famille des élus.  
Aussi c'est en donnant de Dieu et de l'homme des idées jusque-là inconnues, et en traçant un plan de morale inaperçu de tous les philosophes, que le christianisme a renouvelé la face du monde; et cette connaissance particulière de Dieu et de l'homme, ces principes de morale jusque-là ignorés, sont précisément le cachet de la divinité. L'obligation de tout bien, c'est la volonté de Dieu; sa récompense, c'est son approbation et le poids immense et éternel de gloire qu'il nous promet; la seule satisfaction présente que nous causerait la pratique de la vertu serait une jouissance insuffisante et l'attendre, cette vertu, de ceux qui la pratiqueraient sans intérêt pour leur bonheur futur serait une idée plus chimérique encore. Ainsi, un Dieu présent partout, présent dans chaque homme à qui sa miséricorde et son amour offrent un médiateur pour désarmer sa justice; l'homme rendant à Dieu l'amour dont il est l'objet et le répandant sur tous ses semblables; la charité, lien de Dieu et de l'homme et de tous les hommes, le christianisme, en un mot, voilà le seul soleil spirituel qui éclaire et vivifie le monde. De cette source divine découlent l'autorité et l'obéissance. Sans la religion, le parfait accord de l'intérêt particulier et de l'intérêt public n'est qu'un problème insoluble; les partages du pouvoir et ses contre-poids, un artifice, un palliatif contre lequel lutte sans cesse l'orgueil des passions.

1 vol. in-8, 75 cts. Les 5 volumes ensemble. Mais dès que la religion qui est descendue du ciel unit les hommes en Dieu comme dans leur centre, aussitôt se créent sans peine et la souveraineté temporelle, délégation du pouvoir de la Providence, et le devoir relatif de l'obéissance, image de la subordination des intelligences dont Dieu est le monarque, et les règles des sociétés privées, et les lois des sociétés publiques, et les droits des nations, et les obligations des particuliers. Sous son règne l'infanticide, l'esclavage, la polygamie, les sacrifices barbares des victimes humaines et mille autres rites abominables disparaissent, et à leur place surgissent mille œuvres d'utilité

ne ser  
sera  
époqu

de conservation, d'humanité, de parfait dévouement...

Telle fut la noble et lumineuse apologie par laquelle Monseigneur de Forbin-Janson crut devoir entrer dans l'arène et commencer sa mission évangélique parmi nous. Considéré comme orateur, il nous paraît posséder à un degré éminent la triple puissance du pathétique, de la logique et de l'enthousiasme, ce qui joint à une phraséologie naturelle et intarissable, doit placer cet illustre prélat bien haut sur la liste des prédicateurs. Mais je vous le déclare, lecteurs, si vous voulez vraiment l'apprécier, il faut venir l'entendre.

N. B.—Les exercices du matin se font à 7 heures, et ceux du soir à 5 heures précises.

(à suivre)

**GUIDE de la JEUNE FILLE**

Par un prêtre du diocèse de Montréal  
1 vol. in-18 de 384 pages. Prix : Reliure basane noire, fr. marbrée 75 cts ; fr. dorée \$1.00 ; Limit. chaqrain \$1.55 ; Chaqrain 1er choix..... \$2.00

# Mélanges Religieux

La maison Cadieux & Derome entreprend la réédition des

## Mélanges Religieux

Cette publication se fera par fascicules de 32 pages in-8°, qui seront livrés aux souscripteurs à raison de

**10 Centins le Fascicule**

Il en sortira un tous les mois, à partir du mois de janvier 1899.

Cette publication sera

## Illustrée de Beaux Portraits

Tout ce que contient les

## Mélanges Religieux

ne sera pas publié dans la nouvelle série, mais seulement ce qui sera intéressant pour l'histoire religieuse et politique de cette époque (1840-1854). Pour plus amples informations s'adresser à

**CADIEUX & DEROME**

# Le Guide de la Jeune Fille

PAR

UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL

1 volume in-18 de 584 pages.

## P R I X :

Reliure basane noire, tranche marbrée	- - - -	\$0.75
" " " dorée	- - - -	1.00
" imit. chagrin " "	- - - -	1.35
" chagrin 1er choix, tranche dorée	- - - -	2.00

## BIBLIOGRAPHIE

Il existe une quantité d'ouvrages de piété pour tous les âges, on peut dire pour tous les goûts. Il en est relativement peu destinés spécialement aux jeunes personnes qui, cependant, doivent faire "l'ornement de la famille et l'espérance de la Société," disait excellemment le saint évêque, Mgr Bourget.

Nous venons de parcourir le *Guide de la Jeune Fille*, par un prêtre du diocèse de Montréal, magnifique livre édité par MM. Gadioux et Derome, libraires à Montréal. Ce livre remplit une lacune, parce qu'il est entièrement consacré à la jeune personne. La division en est très rationnelle et permet de varier les méditations de façon à ne point fatiguer l'esprit.

La première partie concerne les actions ordinaires de la journée et, tout en traçant une vraie règle de conduite, les conseils qu'elle contient sont exempts de sécheresse, de dureté, de contrainte.

"Ma fille—est-il dit au chapitre des *Récréations*—, la piété n'a pas cet air austère, triste, inflexible et sauvage que les mondains lui prêtent volontiers. Non, la piété ne défend pas de se récréer, de s'amuser, de rire, de plaisanter, parce que la piété doit toujours être aimable, elle ne défend que les délassements qui pourraient porter atteinte à la vertu, offenser Dieu et blesser la conscience."

Le caractère de la vraie piété a été admirablement défini par l'Archevêque quand il a dit de la charité (l'essence même de la piété) : "Elle est douce et bienfaisante," c'est-à-dire tout particulièrement aimable.

La deuxième partie, de trois cent soixante-dix pages, contient les exercices spirituels : prières du matin, méditations, messes pour tous les jours de la semaine, exercices pour la confession et la Communion, neuvaines, prières diverses.

La troisième partie, de cent-dix pages, indique en trente-neuf

chapitres les vertus à pratiquer, les défauts à éviter. A notre humble avis, c'est là la partie la plus importante de l'ouvrage, *c'est celle qui fait l'éducation de la jeune personne.*

Nous voulons donner quelques extraits du chapitre VIII, de l'*Amour des Pauvres* : on jugera, par ce chapitre seul, de la valeur de l'ouvrage entier.

"Mon enfant—dit l'auteur— aimez les pauvres, ce sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Ils sont sa plus parfaite image, la portion chérie de sa famille. Lisez l'Évangile, et dans plusieurs passages vous trouverez ces étonnantes paroles : "Malheur aux riches." Tandis qu'il n'y a que des paroles de consolation et d'amour pour l'indigent et le pauvre. Oui, aimez le pauvre, car Jésus-Christ veut être vu et soulagé dans la personne du pauvre. Lui-même dans le cours de sa vie s'est fait pauvre au point de n'avoir pas où reposer sa tête, afin d'ennoblir l'indigent et de le grandir aux yeux du monde. Mais malheureusement, le monde ne peut comprendre cette doctrine de Jésus-Christ, et c'est pour cette raison qu'il repète toujours : "Bienheureux les riches."

Le riche, dans son orgueil, dans son âpre désir de jouissances toujours nouvelles, oublie généralement que la fortune est un dépôt qu'il a reçu de Dieu et dont il devra rendre compte. Il oublie que son superflu, pour le moins, doit servir à secourir ceux qui ont faim, ces pauvres petits enfants qui meurent de besoin.

O Divine Charité, qui nous fait partager notre dernier morceau de pain avec celui qui n'en a plus !...

Un prêtre éminent de Montréal nous disait un jour : "Ne vous semble-t-il pas que l'immense bonheur que nous éprouvons quand nous donnons est déjà une telle récompense, que nous sommes étonnés en songeant que Dieu en a promis une éternelle pour un simple verre d'eau donné de bon cœur en son nom ?"

Nous bénissons notre regretté et bien aimé père qui exigeait de nous, enfant, le même respect, le même amour pour le pauvre que pour lui.

Dieu promet une éternelle récompense à celui qui donne aux pauvres. Mais donner au pauvre, ce n'est pas lui jeter à la face une pièce de monnaie, comme pour se débarrasser de sa présence, de son importunité : non, non ! Cette manière d'agir est outrageante à l'égard de Dieu, puisqu'on le brutalise dans son image la plus parfaite : le pauvre. On s'avilit soi-même en agissant ainsi : car celui qui ne sait pas respecter les autres, ne se respecte pas lui-même. Rien ne nous émeut comme la vue d'un homme charitable ; rien ne nous dégoûte comme le geste insolent du parvenu à l'adresse du malheureux qui vaut cent fois mieux que lui. D'ailleurs, faire l'aumône ne consiste pas toujours à donner des objets matériels : celui qui ne possède rien, peut faire l'aumône autant et mieux que le riche ; il n'est rien de doux à celui qui souffre et qui pleure, comme de voir compatir à sa souffrance, pleurer avec lui. Un bon conseil donné en certaines occasions, tout cela constitue des actes de vraie charité.

"Mais comment donner toujours ? dit notre auteur. Ah ! je

e  
3.75  
1.00  
1.35  
2.00  
on  
inés  
aire  
isait  
un  
MM.  
une  
nne.  
dita-  
née  
elle  
à n'a  
ains  
éer,  
ours  
tient  
ice."  
par  
ité :  
nent  
tient  
esses  
on et  
neuf

vous comprends. Sans doute vous ne pouvez pas donner beaucoup, mais donnez au moins ce que vous pouvez. "Si vous avez beaucoup, disait Tobie à son fils, donnez beaucoup, si vous avez peu, donnez peu, mais donnez toujours." Oui, donnez toujours, et quand vous ne pouvez pas trouver au fond de votre bourse l'obole qui doit soulager bien des souffrances, faites comme la sœur de Charité, allez frapper à la porte du riche : demandez lui pour vos pauvres, pour les pauvres de Jésus-Christ et il vous donnera. Et quand cette aumône sera épuisée, allez frapper à la porte de quelque autre riche, vous recevrez encore et vous ferez des heureux ; ne craignez pas de refus, car la charité doit être courageuse.

"Donnez, mon enfant, et vous donnerez en occupant vos mains à faire des vêtements pour les pauvres. Ah ! que de temps vous perdez et que vous pourriez employer à soulager bien des misères.

"Donnez, mon enfant, donnez toujours, mais pour cela, sachez faire quelques sacrifices à votre vanité. Pourquoi cette toilette si recherchée ? Pourquoi tant de rubans qui flottent de tous côtés ? Pourquoi tant de fleurs sur votre tête ? Quelle nécessité ?...

"Heureuse la jeune fille qui comprend bien ce que c'est que la charité ! C'est un ange sur la terre, et le monde la chérit. Quand elle entre dans le réduit de la misère, un rayon d'espérance y pénètre avec elle, le malheureux retrouve encore un sourire, l'enfant lui tend ses petites mains, le vieillard la bénit et Dieu inscrit son nom en lettres d'or au livre de la vie."

L'Esprit-Saint a dit : "Heureux est celui qui comprend la misère du pauvre et qui se plaît à la soulager ; le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction."

N'avions-nous pas raison de dire que cette troisième partie fait l'éducation de la jeune personne ? C'est de cette manière, en effet, que dans chacun des chapitres, l'auteur expose la manière de pratiquer une vertu, d'éviter un défaut.

Nous croyons ne pouvoir mieux résumer l'excellence de ce livre qu'en citant ces paroles du saint évêque, le regretté Mgr Bourget : "Dans ce petit livre, (la jeune fille) verra comme dans un miroir éclatant, tous les exercices spirituels qui chaque jour ornent de plus en plus son âme et y font briller d'un éclat toujours nouveau une foi simple et naïve, une confiance filiale, une charité fraternelle, une humilité aimable, une patience douce et les autres vertus qui font d'une jeune fille l'ornement de la famille et l'espérance de la société."

Avec ce saint évêque aussi, nous dirons aux éditeurs de ce superbe *Guide de la Jeune Filie* : "Je ne puis que louer votre zèle à répandre en toute occasion les saines doctrines, qui sont le contre-poison des principes dangereux qui circulent plus que jamais dans le monde."

Ces deux dernières citations en disent plus long sur ce livre et ceux qui l'ont édité, que les articles es mieux écrits.

FIRMIN PICARD.

27 décembre 1898.

# LE SAULT-AU-RÉCOLLET

Par M. Chs-P. BEAUBIEN, Curé.

1 fort vol. in-8° \$1.00, franco..... \$1.10

## PRÉFACE.

Sur les plages du nouveau monde,  
Pareil au phare radieux  
Qui guide sur la mer profonde  
Le nautonnier aventureux,  
Tu fais rayonner la lumière  
De tes souvenirs glorieux,  
Et tu racontes à la terre  
Les grands exploits de nos aïeux.  
O. GRÉMAZIE.

Voilà bien le rôle de nos paroisses depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Les souvenirs les plus doux et les plus glorieux de la patrie se rattachent à nos clochers et sont comme incrustés dans les murs de nos temples. N'est il pas bien à propos d'étaler ces nobles traditions sous les regards de la génération présente ? Elle y trouvera les plus puissants motifs de marcher sur les traces de ses vertueux ancêtres.

M. l'abbé Casgrain, en présentant au public *l'Histoire de l'Île-aux-Coudres*, écrite par M. Mailloux, vicaire général de Québec, exprimait le même sentiment dans les remarquables paroles suivantes : " Il serait grandement à désirer qu'il se rencontrât dans chacune de nos paroisses quelque annaliste comme M. Mailloux, qui fit revivre son passé avec cette foule de traditions, d'épisodes qui donnent de la couleur et du charme, en un mot, de la physionomie à l'histoire ; ce serait la réponse la plus victorieuse qu'on pourrait faire aux ennemis de notre race, qui seraient heureux de trouver quelques flétris-sures dans notre passé.

" Par là on ferait voir jusqu'à l'évidence qu'il n'y a pas un seul peuple en Amérique qui ait plus de droit que nous d'être fier de ses origines. S'il était nécessaire de faire parler une voix plus autorisée que la nôtre sur l'importance de ces études monographiques, nous citerions ce qu'en dit un des amis les plus sincères et les plus actifs que possède le Canada en France, M. Rambeau, qui écrivait récemment à un de ses amis de Québec : " Ces travaux seraient de la plus grande utilité pour rétablir la chronique primitive du Canada sur sa véritable base, en lui restituant le caractère original et pittoresque qu'elle possède par elle-même. Non seulement ils exerceraient la plus salutaire influence sur les études historiques au Canada, mais sur celles de l'Amérique entière, car on peut dire que, aux États-Unis, au Mexique, etc.,

etc., la physionomie des temps primitifs est généralement très mal saisie et souvent défigurée.

“La vieille histoire solennelle, académique, philosophique, et parfois un peu déclamatoire, a certainement son utilité et son mérite, mais elle est insuffisante, surtout lorsqu'elle est basée exclusivement sur l'étude des grands personnages et des intrigues qui s'agitent autour d'eux. C'est en pénétrant dans le fond même de la population, en analysant les familles populaires, leurs progrès et leurs défaillances, que l'on saisit complètement la physionomie réelle et les mystères de l'histoire du passé. On connaît alors le secret véritable de la force et de la faiblesse des nations, parce que l'on pénètre dans leurs mœurs, dans leurs idées, dans leurs croyances, dont l'influence est bien autrement forte sur leur destinée que celle de leurs institutions et constitutions.”

Ces paroles si frappantes de vérité ont maintenu mon courage dans l'accomplissement de la tâche ardue que je me suis imposée au sein des occupations constantes du ministère paroissial. J'ai donc travaillé à une œuvre éminemment utile, et il faudrait, d'après l'opinion des meilleurs écrivains de notre histoire canadienne, la généraliser le plus possible.

L'amour du sol natal, si vivifiant pour une nation, y gagnerait d'autant plus qu'on sortirait des généralités pour décrire ju qu'aux moindres détails d'honneur et de gloire. Que de pages couvertes d'épisodes célèbres et de récits les plus édifiants !

Il y a eu autour de nos clochers des événements de tous genres, et nos églises ont été témoins des scènes les plus émouvantes. En faisant choix de ces nobles choses, quel livre précieux serait offert à tous ceux qui, de près comme de loin, chérissent le berceau de leur enfance ! Pour eux, les moindres récits font revivre les plus beaux souvenirs, et il n'y a pas jusqu'aux légendes qu'ils liront avec bonheur en se souvenant de les avoir entendu raconter souvent au toit paternel.

Je commence à la découverte de la rivière des Prairies, et j'entre dans tous les détails historiques ayant quelque rapport avec nos plages, depuis les premières années de la colonie française en Canada jusqu'à nos jours.

Si le lecteur m'accuse d'être sorti du cadre d'une histoire locale, je lui répondrai simplement que l'étude des anciens documents a rempli mon âme d'admiration pour les faits héroïques qui y sont consignés.

A cette admiration profonde est venu se joindre le regret sincère de voir tant de merveilles presque complètement inconnues, et j'ai écrit pour les faire connaître et apprécier.

Le Sault-au-Récollet a eu des rapports précieux et incontestables avec les premiers événements de la colonie française en Canada. Il est facile de s'en convaincre en parcourant les récits de Champlain, de Sagard, et les premières relations des Jésuites.

Le nom de la rivière des Prairies, l'arrivée des premiers missionnaires, la célébration de la première messe en Canada

depuis le départ de Cartier et de Roberval, la mort du premier martyr canadien et de son disciple Ahuntsic, sont autant d'éphémérides glorieuses qu'il est important de sortir de l'oubli en recueillant tous les détails qui s'y rattachent. Cette étude ne fera pas seulement apprécier l'union intime du Sault-au-Récollet avec le berceau de la colonie, mais elle jettera plus de lumière sur un laps de temps trop négligé dans notre histoire.

Avant même l'arrivée de Champlain, toute la vaste étendue de l'Amérique où le drapeau français avait été arboré, formait la Nouvelle-France. L'Acadie prend la première place, et la plage canadienne se dessine quelques années plus tard. Tous les événements qui suivent se rapportent nécessairement à cette dernière.

C'est surtout aux enfants du Sault-au-Récollet que j'offre ces pages; elles sont écrites pour raviver leurs souvenirs et les perpétuer de plus en plus. Issu de la belle famille de Ville-Marie, le Sault doit savoir apprécier sa noble origine et en étudier les vaillants exploits. Nous allons essayer d'en faire le tableau, demandant, à tous ceux qui le verront, autant d'indulgence dans leur examen que nous avons mis de peine à en faire ressortir les plus belles nuances.

CHARLES-P. BEAUBIEN, curé

Sault-au-Récollet, 21 juillet 1898.

## NOUVEAUTE

# MADAME SAINTE ANNE

## LES TROIS LÉGENDES DE MADAME SAINTE ANNE

I Légende Hagiographique (*La Vie*)

II Légende Historique (*Le Culle*)

III Légende Iconographique (*Les Arts*)

**Par le R. P. Paul-Victor Charland**

des frères prêcheurs

Premier volume : Madame Sainte Anne et Sainte Anne  
d'Amérique

1 superbe vol. gr. in-8° de 500 pages orné de 250 gravures,  
prix \$1.75, franco..... \$1.88

# CLAUDIA STELLA

CHRONIQUE LYONNAISE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

A MADAME LAURE BERNARD

(suite)

Il se mit donc à l'œuvre et Antoine, ayant pris congé de son patron d'autant plus aisément que son temps d'apprentissage était terminé depuis plusieurs mois déjà, ne songea plus qu'à étudier sous la direction de son oncle. Claudia, dès qu'elle pouvait s'échapper après avoir rempli les devoirs domestiques, accourait à l'atelier, s'asseyait à quelques pas du chevalet de Stella, et, tout en le regardant peindre, filait de la soie. La bonne Claudine Boussonnet, heureuse de vivre près de son frère, faisait mille vœux pour qu'il renonçât au voyage de Paris et se fixât définitivement à Lyon, où certes, disait-elle, l'ouvrage ne lui manquerait pas, tant il y avait de riches églises, d'opulents bourgeois, de haute noblesse et de belles dames.

### III

#### UNE VISITE D'IMPORTANCE

C'était dans le jardin, sous  
les lilas en fleur,  
Alors que le printemps ou-  
vrait déjà les roses...

(Vieille chanson.)

La nouvelle de l'arrivée de Jacques Stella n'avait pas tardé à se répandre, et faisait bruit jusque dans les Dombes et le Beaujolais, tant il en était parlé à Lyon. En ce temps-là on y causait beaucoup, et les bonnes

langues tenaient lieu de gazettes.

— Cette pauvre Boussonnet est tirée d'affaire à présent, disait-on, son frère le peintre gagne tout l'argent qu'il veut. Il va pour sûr doter ses nièces. Elles doivent être en âge de s'établir. Les connaissez-vous ? On les dit bien élevées ; leur mère est la plus honnête femme du monde. Elle s'est conduite à ravir avec son étourneau de mari, qui la rendait assez malheureuse, je crois, et l'a ruinée, ou peu s'en faut. Mais le frère réparera tout cela. On assure que le cardinal Barberin lui a fait gagner des sommes folles. — Oui, mais il n'est pas marié ! Il songera sans doute à lui-même ; après tout, des neveux ne sont pas des fils. — C'est possible. Quel âge a-t-il — Est-il bien de sa personne ? etc., etc.

Or, sur ces entrefaites, une grosse et riche cousine que Claudine Boussonnet avait à Trévoux et ne voyait guère que tous les deux ou trois ans gravit un beau matin la montée Saint-Barthélemy et arriva chez la veuve, parée, souriante, les poches pleines de bonbons et plus causeuse et réjouie que Claudine ne l'avait jamais vue.

— Cousine Boussonnet, lui dit la bonne dame, je viens tout uniment vous demander à dîner. Je suis débarquée hier à Vaise chez mon gendre, et j'y retour-

nerai tantôt, mais j'ai à vous parler d'affaires. Venez au jardin, je vous prie. Les murs ont des oreilles.

Elles se prirent le bras et allèrent s'asseoir tout au bout de l'enclos, sous une tonnelle où conduisait l'allée de charmille taillée en berceau qui longeait le mur d'appui de la terrasse. Mais bientôt la cousine s'écria : — L'air est furieusement vif ici : j'ai peur de prendre un chaud et froid. Marchons, ma cousine, ça ne nous empêchera pas de causer.

Et tout en jasant dru, elles firent plusieurs tours d'allée. Elles se croyaient seules au jardin. Claudia y était aussi, occupée à dessiner une belle tulipe que le jardinier ne voulait pas laisser cueillir, la réservant pour graine. Assise à terre et vêtue d'une robe d'un vert foncé, Claudia était adossée à la charmille, et abritée du soleil par une touffe de lilas en fleur. Quelques mots de la conversation des deux cousines arrivaient à Claudia lorsqu'elles passaient, mais croyant avoir été aperçue, la jeune fille ne se fit nul scrupule de rester à sa place.

..... C'est un très honnête, un bien charmant jeune homme, disait la cousine de Trévoux : il n'a plus ses père et mère, il a du bien au soleil, un bon commerce, votre fille serait logée à souhait d'autant plus que...

Claudia cessait d'entendre. Elles revinrent deux minutes après.

..... Cette fille si vantée, cette merveille était laide comme le péché, si bien qu'Irénée ne put se résoudre à conclure. Il se fit excuser, et sous prétexte d'affaire

faire urgente gagna pays au plus vite. C'est tout simple : dans un commerce comme le sien, il ne faut pas que la marchande ait un visage à épouvanter les gens. "Ma tante, me dit-il, il faut me trouver une belle fiancée, sinon je réste garçon." Je lui promis.....

Nouvelle interruption, plus longue cette fois parce que les deux interlocutrices firent une pause au bout de l'allée. Elles revinrent. Claudine Boussonnet avait enfin réussi à prendre la parole, mais la cousine ponctuait d'exclamations tout son discours.

..... Certainement, certainement, je crois le parti sortable, disait Claudine.

— Sortable ? dites excellent, parfait ! j'en réponds.

— Mais c'est dommage que Mariette ne soit pas l'aînée.

— Pourquoi ? par exemple ! Quelle idée !

— Oui, c'est dommage. Elle aimerait se mettre en ménage ; Claudia, au contraire ne s'en soucie pas.

— Turlututu ! C'est qu'on ne lui a pas encore présenté un bon parti. Quand elle verra mon neveu.....

Au quatrième tour la cousine disait :

..... Votre frère est arrivé comme marée en carême, bien à propos. Faites-lui tirer le portrait de Claudia, envoyez-moi ça bien emballé par le coche de Mâcon, et l'affaire marchera comme sur des roulettes. Ah ! quand je mets les fers au feu, ce n'est pas pour des prunes. Vous m'en direz des nouvelles, cousine Boussonnet.

Maman, maman ! appela Ma-

riette ; où êtes-vous donc ? Mon oncle vous demande.

—Venez le voir avec moi, cousine, dit Claudine, et elles se rendirent à l'atelier.

—Claudia termina tranquillement le croquis de la belle tulipe, puis elle rentra, et pendant le dîner observa attentivement la grosse cousine. Celle-ci caquetait beaucoup, et tout en vantant le séjour de Trévoux, fit causer les jeunes filles et s'enquit de leurs talents de ménagères. Mariette, qui avait préparé de ses jolies petites mains plusieurs friandises excellentes, telles que blanc manger, massapains et darioles, reçut force compliments. Claudine n'avait fait qu'un bouquet de pivoinés et de boules-de-neige, disposées avec un art parfait dans le fameux vase étrusque de la maman ; mais Jacques Stella fut le seul à l'admirer. La cousine aimait mieux le dessert que les bouquets, et eût donné cent roses pour un petit verre de ratafia.

Après le dîner, Antoine et sa mère reconduisirent à Vaise la bonne cousine, tandis que Jacques Stella, prenant à son bras sa grande nièce, l'emmena au jardin.

—Claudia, lui dit-il, aimerais-tu te marier.

—Non pas, mon oncle ; quoi qu'en dise maman, je ne me sens pas la vocation de cet état-là.

—Penses-tu entrer en religion.

—Pas davantage. Est-il donc absolument nécessaire de prendre l'un ou l'autre parti ? — Vous-même, mon oncle, avez-vous quelque regret d'être resté libre ?

—Moi ? aucun. Mais je suis un homme, et c'est bien différent. Ah ! voici Mariette qui arrive en sautant comme si elle avait six ans ! C'est elle, j'en suis sûr, qui se fera religieuse ?

—Certes non ! mon oncle. Jamais je ne consentirais à me laisser couper les cheveux, à m'habiller de noir, à m'enfermer et à obéir du matin au soir. Je veux me marier, être ma maîtresse.

—Alors, tu auras un maître, minette.

—C'est ce qu'il faudra voir ! —Allez, mon oncle, je sais très bien comment je m'y prendrai. —Je commencerai par ordonner à mon mari tout ce qu'il aura envie de faire, puis, une fois l'habitude prise..... vous m'entendez !

—Quelle petite rusée ! Mais, quel âge as-tu donc, Mariette, pour être si experte en gouvernement ?

—Mon âge, mon âge...., je ne veux point le dire.

—Voyons, te rappelles-tu de m'avoir vu autre-fois

—Oh oui, mon oncle, fort bien.

—Mais, dit Claudia, je crois que tu te trompes, ma sœur ; j'ai vingt-deux ans, et je me souviens bien que j'en avais quatre lorsque mon oncle partit. Il y a dix-huit ans de cela, et tu n'en as pas dix-neuf.

—Ça n'empêche pas que je me souviens très bien d'avoir vu mon oncle alors. Il était venu dans la chambre de bonne maman, et à présent, il est dans celle d'Antoine, je m'en souviens parfaitement.

—C'est évidemment vrai, dit Stella en riant, mais toi, Claudia,

tu te rappelles autre chose que mon portrait pendu, n'est-ce pas ?

—Oh oui bien ! mon oncle. Je pleurais de vous voir partir, alors, vous me prîtes sur vos genoux et vous me dites en m'embrassant : " Prends cette petite boîte, ma Claudinette, tu t'amuseras à peindre les belles images que je t'ai données, et quand je reviendrai de Rome, je t'apporterai un chapelet béni par le pape et une belle robe bleue comme le ciel. " Le chapelet et la robe, vous me les avez envoyés quand j'ai fait ma première communion, et la boîte, la voici.

Elle tira de sa poche une petite boîte de sapin, brunie par le temps, et soigneusement entourée d'un ruban d'écarlate. Claudia dénoua le ruban, ouvrit la boîte et fit voir à Jacques Stella qu'elle contenait encore quelques pains de couleur et un pinceau.

—J'ai toujours gardé cela, dit-elle, espérant que vous reviendriez m'apprendre à peindre. Ah ! que je serais contente si vous le vouliez bien ?

—Nous y penserons, dit l'oncle, plus ému qu'il ne voulait le paraître.

Il fit un tour d'allée et se mit à regarder les espaliers.

—Papa Dondon cultive bien ces arbres, dit-il. Depuis combien de temps est-il ici ?

—Depuis dix ans, mon oncle dit Mariette. Lorsqu'il perdit sa femme, il devint si malheureux que maman en eut pitié. Elle lui offrit de venir demeurer chez nous ; il a une petite pension que lui font ses enfants, et loin de coûter à maman, le bon vieux Dondon l'aide beaucoup.

Grâce à ses soins notre jardin nous fournit abondamment de fruits et de légumes. Il a bien quelques petites querelles avec Claudia, qui mettrait volontiers des fleurs à la place des choux, mais cela ne dure pas.

Le papa Dondon entra dans le jardin, apportant une corbeille pour ramasser des laitues. Jacques Stella lui fit compliment de ses arbres.

—N'est-ce pas qu'ils sont beaux, monsieur ? Je défie qu'on trouve de mieux taillés dans le Lyonnais. Tenez, regardez ce poirier de Bon-Christien d'hiver. L'an passé j'y ai cueilli cinq cent quatre-vingt-dix-sept poires. Et ce cognassier.

Il continua ainsi, louant et énumérant tous ses arbres, et Stella lui demanda s'il ne regrettait pas son village et la compagnie de ses enfants.

—Ni l'un ni l'autre, Monsieur. Mes enfants aiment les leurs, et ne se soucient plus du vieux père. Mon village... ah ! je n'y veux plus penser. Maisons changées de maîtres, tombes entassées autour de l'église, foyers éteints... voilà ce que j'y trouverai. Je ne veux plus penser qu'à mes arbres quand je travaille, à l'autre monde quand je me repose. Plût à Dieu que je n'eusse fait autre chose de ma vie que jardiner et prier ; Voyez-vous, monsieur Jacques, c'est folie d'aimer ce qui ne dure pas.

—Voire ! s'écria Mariette, les arbres meurent tout comme les gens, et ils ne donnent pas tous de bons fruits.

—On replante, on greffe, et le printemps revient chaque année reprit le vieux jardinier, tandis que les amis défunts ne revien-

nent pas, ni notre belle jeunesse, ni l'amitié qui s'est éteinte dans les cœurs oublieux, dans les cœurs ingrats. Le bon Dieu est bien bon d'avoir créé les plantes et les fleurs, et les étoiles, ces fleurs du ciel, pour nous consoler des peines de la vie de ce monde. Vous n'y comprenez rien, vous autres jeunes gens mais M. Jacques a déjà un silon au front et un peu de neige dans ses cheveux bruns, et je suis

sûr qu'il pense comme je dis.

—Peut-être, bon papa Don-don. Il n'y a pas bien longtemps à Rome je me promenais un soir avec M. Nicolas Poussin dans bien bel endroit au bord du Titre. Et il me disait presque les mêmes choses que vous venez d'exprimer. Vous avez parlé comme lui, et Poussin est un grand artiste et un grand philosophe.

(A SUIVRE)

## D. W. & A. E. BRUNET

Représentant SPERLING & CO.

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

**ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :**

Débitures du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires, de fabriques et de communautés religieuses.—Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

D. W. & A. E. BRUNET

Téléphone Bell 2313.

Adresse télégraphique Spernet Montréal. 30, rue St-Jacques, Montréal.

### LES NERFS ET LA NOURRITURE

Sir Henry Thompson, dans un article au *Nineteenth Century*, fait les remarques suivantes sur l'amélioration de nutrition devenue urgente par suite des changements extraordinaires qui, depuis soixante ans, sont venus transformer les hommes de tout le monde civilisé en agrandissant leur champ d'opération.

"Il est difficile—peut-être même impossible—, pour la génération, actuelle de concevoir la différence considérable qui existe entre l'activité requise chez l'homme, et surtout de son cerveau, depuis trente ou quarante ans, et celle qu'il consacrait à la vie routinière d'il y a une soixantaine d'années. Le coût de l'existence a depuis énormément augmenté, et l'activité et les efforts continus, qui doit déployer de nos jours le système nerveux, sont dix fois supérieurs, sinon davantage, à ceux de ce temps-là. Un chemin de fer apparut au début de la troisième décade de ce siècle, et la poste a un centin et le télégraphe électrique qu'après la clôture de cette même décade; la presse quotidienne et hebdomadaire, d'une importance, aujourd'hui, si merveilleuse, n'était à cette époque, comparativement, rien ou presque rien. Pour la plupart des hommes—d'affaires même—la vie alors était paisible et remplie de loisir, et la compétition leur était chose inconnue. De tels changements, naturellement, sont la cause de ces indispositions dont souffrent sans relâche ceux dont les efforts étaient bons tout au plus pour ces temps d'inaction, la cause aussi de ces indispositions plus graves, et plus nombreuses qui sont le partage de ceux qui s'engagent dans cette inévitable lutte à laquelle survivent seuls des hommes à forte constitution.

La conséquence nécessaire de cet extrême besoin d'activité intellectuelle, depuis que le cerveau est devenu le distributeur de l'énergie dont dépend tout le fonctionnement du corps, y compris la digestion, c'est l'insuffisance de vigueur qu'il lui faut pour remplir ce rôle important. Sous ces circonstances rien n'est plus essentiel que de se procurer une nourriture de qualité et de forme telles qu'elle épargne le travail de l'estomac. Elle doit être légère, et en grande partie soluble afin qu'elle soit promptement et facilement assimilée et digérée: si elle est solide elle ne doit pas exiger une trop grande mastication. Rien, selon moi, ne remplit mieux ces conditions que les divers extraits concentrés dont l'usage est aujourd'hui si répandu.

Une cuillerée à thé d'extrait de bauf de première qualité dans une tasse d'eau chaude quand le cerveau est fatigué et l'estomac dérangé, est fréquemment le meilleur antidote possible, il renforce le système et le prépare à un repas léger ou à un travail plus considérable, selon le cas—résultat que trop souvent l'on recherche dans cette mauvaise habitude de prendre un verre de vin pour obtenir un soulagement temporaire."